

Scène 1 : les deux annonces

LE PRINCE JEAN. Le roi Richard est mort !

Frère Tuck disparaît.

Ô vous, peuples d'Angleterre, d'Irlande, de Normandie, d'Aquitaine, et même d'Anjou, écoutez-moi :
le roi Richard est mort !

Comme vous le savez, voici deux ans que le roi Richard est parti aux Croisades,
pour remplir les coffres du royaume et libérer Jérusalem :
mais aujourd'hui, nous en sommes sûrs, Richard ne reviendra plus !

Richard est mort (*il pleure*).

Richard étant mort (*il pleure*) sans enfants, la couronne revient donc à son frère, Jean, moi-même :

Alors, mon très cher peuple, tous avec moi :

Vive le roi Jean !

Entre le shérif, avec des cordes.

LE SHERIF. Allez, vive le roi Jean ! Vive le roi Jean !

LE PRINCE JEAN. Et maintenant, les choses vont changer !

Comme premier acte de mon règne, j'ai décidé de protéger les forêts.

Voler du bois dans la forêt, c'est fini !

Ceux qui veulent du bois devront l'acheter.

Voler des animaux dans la forêt, c'est fini !

Ceux qui veulent du gibier devront l'acheter.

Les forêts sont désormais propriété privée ;

et pour éviter les abus, je déclare que les propriétaires

Ce sont les nobles, c'est-à-dire moi et les barons.

À charge pour les shérifs de faire respecter la loi !

Il sort.

LE SHERIF. Et moi, shérif de notre belle ville de Nottingham, j'applique dès maintenant la nouvelle loi :

La forêt de Sherwood est désormais propriété privée !

EN CLÔTURE ! EN CLÔTURE !

Scène 2 : les enclosures

Le shérif met en place des clôtures, notamment entre la scène et la salle.

LE SHERIF. INTERDIT DE TRAVERSER LES CLÔTURES ! Même les enfants ! Surtout les enfants ! J'aime pas les enfants, de toute façon !

Il terrorise les enfants. Entre Marianne, qui se heurte à la clôture.

LE SHERIF. Stop ! Interdit d'aller dans la forêt ! C'est la nouvelle loi !

MARIANNE. Mais j'ai besoin de bois pour mon feu moi ce soir !

LE SHERIF. Du bois ? Pas de problème ! Il vous en faut combien ?

MARIANNE. Au moins deux fagots.

LE SHERIF. Deux fagots, pas de problème ! C'est vingt shillings.

MARIANNE. Vingt shillings ! C'est ce que je gagne en un mois !

LE SHERIF. Et bah revenez dans un mois ! Allez, dégagez !

Il la chasse. Marianne sort.

Le sbérief continue à mettre en place les clôtures.

Entre Petit Jean avec une canne à pêche, qui essaie de contourner une clôture.

LE SHERIF. Hé là, toi !

Où tu vas comme ça ?

PETT JEAN. Je vais pêcher !

J'ai toujours pêché là !

LE SHERIF. Interdit ! C'est la nouvelle loi !

Si tu veux du poisson, va en acheter au marché !

PETT JEAN. Mais le poisson du marché c'est bien trop cher pour moi !

LE SHERIF. Et bah tu n'as qu'à travailler !

Au lieu d'aller à la pêche !

Fainéant !

(désignant un récipient qu'a Petit Jean en bandoulière.) Et ça c'est quoi ?

PETT JEAN. C'est... pour récolter du miel...

LE SHERIF. Le miel de la forêt ? Il appartient aux nobles ! Confisqué !

PETT JEAN. Vous n'avez pas le droit !

LE SHERIF. Le droit, c'est moi !

Si tu n'es pas content, va te plaindre au baron !

PETT JEAN. Le baron ?

LE SHERIF. Le baron de Nottingham !

C'est lui qui règne ici, sur le comté de Nottingham et toute la forêt de Sherwood.

C'est à lui qu'appartient la forêt désormais !

PETT JEAN. Le baron de Nottingham ?

Scène 3 : petit Jean et Robert (I)

ROBERT. Bonjour–bonjour ! Moi c'est Robert, Robin pour les intimes ! C'est moi le baron ! Dans ma famille, on est baron de père en fils depuis — Guillaume le conquérant ! C'était un ami de papy. Baron, ça veut dire que c'est le roi lui-même qui nous a donné un morceau du pays. Nous, on nous a donné le comté de Nottingham, ce qui fait que je porte le nom de — baron Robert Loxley de Nottingham !

PETT JEAN. Monsieur le baron ! Monsieur le baron !

ROBERT. Qui me parle ?

PETT JEAN. C'est moi, monsieur le baron.

ROBERT. Qui moi ?

PETT JEAN *(peiné de ne pas être reconnu)*. Je m'appelle Petit Jean, monsieur le baron.

ROBERT. Petit Jean ? Oh mais, mais, mais... *(le regardant de plus près.)* Mais oui ! Je me souviens de toi ! Quand on était petits ! Oui ! On allait jouer à la rivière ! On allait à la pêche ensemble ! Je me souviens !

PETT JEAN. Oui, c'est moi, monsieur ! Et justement...

ROBERT. Ca fait longtemps que je ne t'ai pas vu !

PETT JEAN. Je suis souvent aux champs, monsieur le baron.

ROBERT. Oh, hé, appelle-moi Robin ! Bon, quel bon vent t'amène ?

PETT JEAN. Monsieur le bar... Monsieur Robin, c'est grave.

ROBERT. Mais quoi donc ?

PETT JEAN. C'est la nouvelle loi, monsieur le baron, la loi sur les forêts.

ROBERT. Ah oui ! Oui oui oui oui ! On m'en a parlé ! Et alors ?

PETT JEAN. Hé bien... Avant, pour se chauffer, on allait ramasser du bois mort dans la forêt. Maintenant on nous dit qu'il faut l'acheter !

ROBERT, *luttant pour comprendre*. ... Oui !

PETT JEAN. ... Et puis, avant, on pouvait emmener nos bêtes dans la forêt, pour boire à la rivière ou pour manger des glands... Maintenant on nous dit qu'il faut payer pour ça !

ROBERT, *même jeu*. ... Oui !

PETT JEAN. On n'a pas d'argent pour tout ça, monsieur le baron. Si ça continue, on va mourir de faim. Vous comprenez ?

ROBERT. ... Pas tout !

Mais écoute.

Je vais voir ce que je peux faire !

Je vais aller voir le roi et lui parler de votre problème.

PETT JEAN. Merci, monsieur le baron !

FRERE TUCK (*au public*). Notre Robert avait bon fond !

Alors il partit pour Londres !

Londres, capitale de l'Angleterre !

Il faut que je vous occupe pendant le changement de décor.

Londres, qui était — qui est toujours ! — à environ 36 lieues au sud de Nottingham.

Petit problème arithmétique : sachant qu'une lieue fait trois miles,

Quelle est la distance entre Nottingham et Londres en miles ?

Interaction avec le public (et Robert) jusqu'à la bonne réponse.

FRERE TUCK. 108 ! Et sachant qu'un mile fait 1,6 kilomètres,

Quelle est la distance entre Nottingham et Londres en kilomètres ?

Interaction avec le public (et Robert) jusqu'à la bonne réponse.

FRERE TUCK. 176 !

Ce qui, à l'époque, avec un bon cheval, pouvait se faire en deux jours.

Mais Robert avait-il un bon cheval ?

L'histoire ne le dit pas.

Peut-être que non !

L'ACTEUR QUI JOUE LE PRINCE JEAN. C'est bon !

FRERE TUCK (*au public*). Bref, Robert alla voir le prince Jean
Qui s'était installé à la place de son frère Richard

Au palais de Westminster.
Oui, ça existait déjà à l'époque !

Scène 4 : Westminster (le repas des riches)

ROBERT. Votre Majesté !

LE PRINCE JEAN. Baron Robert ! Soyez le bienvenu.
Vous arrivez juste à temps pour le dîner !

ROBERT. Oh, votre Majesté, je n'oserais !

LE PRINCE JEAN. J'insiste ! Vous êtes mon invité.
Tous les barons sont mes amis, tous mes amis sont des barons !
Il rit. Robert rit aussi.
Prenez place.
Tenez, goûtez-moi cette cuisse d'ours !

ROBERT. Majesté ! *Il mange.*
Mmh !
C'est succulent !

LE PRINCE JEAN. Ravi que ça vous plaise !
Dites-moi tout.

ROBERT (*mangeant*). Mmh !
Bon, alors.
Votre Majesté, c'est sûrement un malentendu :
Votre nouvelle loi, là, avec les
... clôtures ?
Moi je n'avais rien contre, mais les gens de chez moi,
ils se plaignent !

Ils rient ensemble.

LE PRINCE JEAN. Allons bon !
Voulez-vous un peu de hure ?

ROBERT. Merci !
Mmh !
Ils disent comme ça
que si on les empêche d'aller chercher à manger dans la forêt,
ils vont bientôt mourir de faim !

Ils rient ensemble.

LE PRINCE JEAN. Ils disent ça !
Goûtez-moi ce vin d'Anjou.

ROBERT. Merci !
Oh !
Ils disent aussi
que si on les empêche de ramasser du bois,
ils vont mourir de froid !

Ils rient ensemble.

LE PRINCE JEAN. Cerises ?

ROBERT. Merci !
Ils disent même
que si on les oblige à payer pour toutes ces choses,
ils vont se révolter !

Il rit, puis s'arrête et s'étrangle avec une cerise en voyant qu'il rit seul. Un temps froid.

LE PRINCE JEAN. Mon bon baron Robert,
Vous êtes un homme intelligent.
Ca se voit.
Venez avec moi.
Venez !
Regardez par la fenêtre :
vous voyez cette forêt ?
Bien sûr, vue d'ici, elle a l'air infinie ;
elle couvre toutes les terres à l'ouest de Londres à perte de vue.
Mais maintenant, fermez les yeux ;
imaginez !
Imaginez que chacun des habitants de l'Angleterre, de l'Irlande, de la Normandie, de l'Aquitaine, et même de
l'Anjou,
viennent jusqu'ici avec sa petite hache,
et abatte les arbres comme il veut.
Tchac ! Un arbre est mort. Tchac ! Un autre arbre est mort.
Tous les jours, des arbres tombent.
Tous les jours, la forêt recule.
Que se passe-t-il à la fin ?

ROBERT (*les yeux fermés, avec effroi*). Y a plus de forêt !

LE PRINCE JEAN. Et s'il n'y a plus de forêt, qui va mourir de froid ?

ROBERT (*même jeu*). Tout le monde !

LE PRINCE JEAN. C'est ça que vous voulez ?

ROBERT (*même jeu*). Non !

LE PRINCE JEAN. Baron Robert, si j'empêche les gens d'aller dans les bois, ce n'est pas seulement pour mon plaisir personnel, c'est pour le bien des forêts ! Si les gens doivent payer pour le bois, ils en utiliseront moins. Pareil pour les poissons, pour les glands, pour le miel, pour tout ! Si je suis cupide, c'est pour empêcher les gens de l'être ! Je me sacrifie ! Vous comprenez ?

ROBERT (*les yeux toujours fermés*). Oui !

LE PRINCE JEAN. Rouvrez les yeux maintenant. Vous comprenez ?

ROBERT (*les yeux ouverts*). Oui !

LE PRINCE JEAN. Alors rentrez à Nottingham et allez faire respecter la loi.
Faites confiance au shérif, il a toujours raison !
Et n'oubliez pas :
C'est pour leur bien !